

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

8 | 21
OCT

Le Groupe spécialisé Vin cherche deux nouveaux membres

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien*ne*s motivé-e-s. Nous cherchons pour le début de l'année 2022 deux personnes supplémentaires pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Vin. La préférence sera donnée à des personnes des cantons des Grisons, de Neuchâtel ou de Genève et ayant de l'expérience avec les cépages résistants. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le product management pour les questions spécialisées et/ou commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la viticulture bio.

Exigences

Vous gérez un domaine viticole Bourgeon et vous êtes prêt*e à vous engager pour l'agriculture biologique. Vous êtes novateur*trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales (les séances se déroulent en allemand). Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a trois à quatre séances d'une journée entière par année ainsi que des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici fin novembre 2021 par courrier électronique ou postal à Andrea Cahenzli, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Basel, andrea.cahenzli@bio-suisse.ch

Sabine Haller, Product manager Fruits et Vin, répondra volontiers à vos questions par courriel (sabine.haller@bio-suisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 21).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIO SUISSE

Impressum

30^{ème} année, 2021

Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)

Le magazine paraît dix fois par
année dans chacune des trois
langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 53.-
Abonnement autres pays: Fr. 67.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7081 Exemplaires
Français: 1220 Exemplaires
Italien: 305 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 9433
Total exemplaires envoyés: 8605
(certification notariale 2020)

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick, www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
Blauer Engel,
EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction

Stephanie Fuchs (sf), Rédactrice
en chef, Bio Suisse
Beat Grossrieder (bg), FiBL
Aline Lüscher (lua), FiBL
Claire Muller (cm), Bio Suisse
Theresa Rebholz (tre), FiBL
René Schulte (schu), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction en ligne

Ania Biasio (abi), Flore Lebleu (fl)
Nathaniel Schmid (nsc), FiBL
redactionpageinternet@
bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de cm)

Publicité

Erika Bayer
FiBL, Postfach 219
5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer
Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine (PDF):
www.bioactualites.ch > Magazine
Utilisateur: bioactualites-8
Mot de passe: ba8-2021

Page de couverture: À Mex VD, Claude Péguiron et son épouse Laurence revendiquent un rapport apaisé et décomplexé avec leur troupeau allaitant, en pratiquant entre autres le reiki pour soigner les bêtes.

Table des matières

À la une

Communication animale

- 6 Homme-animal, vers une relation nouvelle
- 8 Nouvelles approches, nouvel équilibre

Agriculture

Cochons

- 10 À la découverte dans la porcherie

Cultures spéciales

- 12 L'Argovie, le paradis des noisetiers

Horticulture

- 14 Pépinière Jacquet, la reconversion au bio comme défi
- 17 Vulgarisation et conseils

Transformation et commerce

Filières d'approvisionnement

- 18 Semer l'échange, récolter la durabilité

Transformation

- 20 Les confitures Ottiger font flirer industriel et fait maison

Bio Suisse et FiBL

Rencontres

- 23 Deux rencontres importantes pour le secteur bio

Bio Suisse

- 24 Politique agricole: avancées à grands petits pas
- 25 Assemblée des délégués
- 26 Nouvelles

FiBL

- 27 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 29 Marchés et prix
- 30 Agenda / Petites annonces
- 31 Page des lecteurs

Harmonie à l'écurie, paysan qui sourit

Mémoire. Sensibilité. Émotions. Souffrance. Tels sont désormais les termes entendus chez des paysans évoquant leur bétail. L'anthropomorphisation des animaux agricoles, désormais monnaie courante chez les consommateurs, débarquerait-elle en force dans le monde agricole? La pression sociale n'est certes pas pour rien dans cette volonté affichée par une frange grandissante d'éleveuses et d'éleveurs de redéfinir leur lien avec leurs animaux. Ils sont en effet toujours plus demandeurs pour disposer d'outils permettant d'envisager différemment leur métier, en considérant leur bétail avec plus de profondeur – et cela depuis le sevrage jusqu'à l'abattage.

Et ça tombe plutôt bien. On en connaît chaque jour davantage sur la perception du monde par les animaux, ainsi que sur leur fonctionnement comportemental. Et on comprend petit à petit que la relation entre l'éleveur et ses bêtes est non seulement un levier central du bien-être animal, mais qu'elle s'avère aussi déterminante pour la qualité de vie de l'agriculteur. Ce dernier, en explorant un lien nouveau avec ses animaux, gagne en sérénité mais également en performance technico-économique. C'est en tout cas ce que défend Xavier Boivin, biologiste et éthologiste français (voir page 7), qui propose un regard nouveau et conciliateur à l'heure où les passions se déchaînent autour de la relation homme-animal. Face à la stigmatisation de la profession, les agriculteurs ont désormais les moyens de montrer la réalité de leur attachement aux valeurs éthiques: En revoyant leur relation avec le monde animal et en l'éclairant par des connaissances nouvelles, ils font évoluer leur métier – et à travers eux l'humanité.

Claire Muller

Claire Muller, Rédactrice





À chaque saison ses travaux: À l'automne on replante les arbres persistants, comme les pins sylvestres, dans des sols encore chauds. Photo: Claire Muller

À la Pépinière Jacquet, la reconversion au bio comme défi et opportunité

À Satigny GE, l'entreprise Jacquet vient d'achever sa reconversion au bio, devenant l'une des premières pépinières de Suisse à proposer arbres, arbustes et topiaires certifiés Bourgeon.

Au bout d'une allée bordée d'immenses pins sylvestres, un carré de pistachiers et de savonniers borde un étang. Plus loin, derrière une serre débordant d'hortensias multicolores, des magnolias, des lilas des Indes et des sophoras du Japon comme seul horizon: Pour le néophyte, parcourir la pépinière Jacquet revient à effectuer un voyage hors-norme, sans pour autant quitter le canton de Genève ni la commune de Satigny, où l'entreprise possède ses quartiers depuis 1963. La pépinière, centenaire, s'étend aujourd'hui sur une vingtaine d'hectares répartis sur quatre parcelles situées autour de Genève, chacune étant dévolue à des cultures et plantations précises.



Ghislaine Bousquet est responsable de la pépinière.

Quatre générations de la famille Jacquet se sont succédées à la tête de la société, chacune marquant son époque par ses innovations. Aude Jacquet Patry, l'actuelle directrice, a choisi de mettre l'accent sur la durabilité en entamant il y a deux ans une reconversion au bio pour la pépinière. «Cette nouvelle étape s'intégrait à merveille dans une évolution logique de nos méthodes de culture», observe-t-elle. «En outre, elle nous permet de coller à une tendance évidente et à une demande croissante de nos clients.»

Une clientèle très diversifiée

Si l'entreprise Jacquet est également active dans les secteurs de l'aménagement de jardins et de terrains de sport, la plante ornementale demeure son cœur de métier et de cible, et ce depuis l'origine une quarantaine d'années. «Notre marque de fabrique, ce sont les topiaires et les gros sujets», précise Ghislaine Bousquet, responsable de la pépinière. Les érables, cèdres, platanes ou chênes qui quittent les terres de Satigny se doivent d'avoir du caractère, par leur silhouette, leur gabarit, leur structure ou leur volume. «Nos sujets s'adressent à un marché très diversifié qui va du client individuel aux collectivités en passant par les paysagistes ou les restaurateurs», poursuit l'experte, qui propose aux communes genevoises des contrats de culture. «La dynamique de végétalisation a passablement évolué ces dernières années», observe encore Ghislaine Bousquet. «Tout simplement parce que les espaces à aménager sont plus petits, et différemment répartis dans les agglomérations.»

Si l'adaptation aux nouvelles orientations du marché est une nécessité pour n'importe quelle entreprise, l'innovation et l'anticipation sont deux règles que la maison Jacquet s'efforce d'appliquer, d'où le fait de mettre l'accent sur la responsabilité environnementale de l'entreprise.

Depuis 2016, déjà, la pépinière a pris un virage vers plus d'écologie, en se faisant labelliser «GRTA» (Genève Région

Terre Avenir), le label cantonal qui garantit proximité et traçabilité. «Nous avons amélioré notre gestion de l'eau, des carburants et des déchets, mais aussi redéfinir notre stratégie d'achats. On a en somme cadré nos activités vers davantage de durabilité.» Tant est si bien que le passage au bio n'a pas constitué une étape difficilement surmontable. «Bien entendu, le fait de devoir se passer des rares désherbants chimiques encore utilisés demande plus de main-d'œuvre et donc une autre organisation du travail», observe Ghislaine Bousquet. «L'abandon de traitements comme celui contre la cochenille a exigé une sérieuse remise en question technique ainsi qu'une recherche désormais constante de solutions alternatives.» Reste que toute l'équipe de la pépinière Jacquet a adhéré avec enthousiasme au projet de renoncer aux produits de synthèse, intégrant sans hésiter à ses pratiques les couvertures végétales du sol et l'utilisation de bois raméal fragmenté. «Relever ce défi au quotidien nous apporte énormément de satisfaction», confie encore Ghislaine Bousquet. Savon noir contre les pucerons, herbes fauchées pour garder les mulots sous contrôle, décoction de fenouil contre la rouille du poirier: Les exemples d'adaptation ne manquent pas. «Un de mes plus grands plaisirs est de voir blaireaux, hiboux moyen duc, salamandres, martins pêcheurs et daims élire désormais domicile entre nos allées!»

Mais le passage au bio constitue également une manière de se démarquer commercialement: «On voit qu'une partie de nos clients est particulièrement sensible à notre démarche, notamment les collectivités qui souhaitent elles-aussi certifier leurs espaces verts.»

Si la Suisse compte une poignée de pépinières ornementales bio, l'entreprise Jacquet est aujourd'hui la seule du canton de Genève à pouvoir arborer le Bourgeon. «Le passage au bio nous offre également de nouvelles opportunités, comme le développement du secteur des arbres fruitiers», glisse encore Ghislaine Bousquet. «L'hiver dernier, nous avons greffé des séries de pommiers, de pruniers, de cerisiers et de poiriers en multipliant nous-mêmes des variétés résistantes.» Gageons que ces jeunes arbres estampillés bio trouveront preneur parmi les jardiniers genevois! *Claire Muller*

Angela Deppeler est la cheffe de marché pour le secteur horticole chez Bio Suisse.

→ angela.deppeler@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 75

«L'horticulture bio a une carte à jouer!»

Le développement du secteur horticole chez Bio Suisse passe par la certification des communes et de leurs espaces verts.

Que représente le secteur de l'horticulture pour Bio Suisse?

Léa Sommer: C'est un domaine qui compte une centaine d'inscrits chez Bio Suisse et qui a grandi progressivement depuis 1996, date à laquelle le Cahier des charges a intégré les premiers règlements spécifiques à ce type de production. La branche horticole est variée, allant de la production de semences à celle de plantes en pots et de fleurs coupées, de jeunes plants et d'arbres d'ornement. La plupart des acteurs du secteur sont des horticulteurs professionnels. On a affaire à des Sàrl ou à des SA tout autant qu'à des institutions.

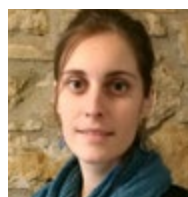
Quelles sont les exigences du Cahier des charges du Bourgeon?

Le renoncement aux produits de synthèse est bien évidemment un point central, mais l'absence de tourbe dans les substrats et l'obligation de recourir à des énergies renouvelables pour le chauffage des serres d'ici à 2040 sont également des défis de taille pour une partie de ces entreprises.

Y a-t-il, à plus ou moins court terme, des opportunités de développement pour ce secteur?

À partir du moment où l'on offrira aux communes la possibilité de se reconvertir au bio et de faire certifier leurs espaces verts, alors la demande pour les plantes et arbres Bourgeon risque d'exploser. Vu les volumes en jeu, le potentiel de croissance pour le secteur des pépiniéristes biologiques est donc conséquent. C'est d'ailleurs un sujet que Bio Suisse prend au sérieux et qui devrait aboutir à une décision lors de l'Assemblée des délégués du printemps prochain.

Interview: Claire Muller



Léa Sommer est ingénieure en horticulture. Elle travaille depuis deux ans chez Bio Suisse comme responsable du projet de certification des espaces verts.

→ lea.sommer@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 57



Les topiaires et la serre à hortensias sont une des marques de fabrique de l'entreprise Jacquet, qui achève cet automne sa reconversion. *Photos: Claire Muller*